

René Lacaffe, laïc et humaniste

René Lacaffe vient de s'éteindre à 80 ans. PS, 1^{er} directeur à la Province, il a été un grand serviteur de la morale laïque.

● **Dominique ZACHARY**

Le drame de ce confinement et de ce Covid-19, c'est que les proches n'ont pas la possibilité de rendre hommage à leur défunt comme ils le voudraient et comme celui-ci le mériterait.

Décédé il y a une dizaine de jours dans une maison de soins à Vielsalm, René Lacaffe, de Saint-Mard, s'est éteint paisiblement mais il n'a pas été possible d'organiser une cérémonie pour dire l'espace que cet homme a occupé sur la scène de la politique et de l'enseignement en province de Luxembourg.

Conseiller politique

Né à Arlon le 4 avril 1940, juste avant la Seconde Guerre mondiale, René Lacaffe a suivi sa scolarité à l'Athénée royal de Virton, puis, diplômé régent littéraire à Mons, c'est dans ce même Athénée de Virton qu'il a enseigné le français et la morale de 1961 à 1988. Grand réformateur de la morale, on doit d'ailleurs à René Lacaffe d'être un des principaux animateurs de la rénovation du programme

de morale laïque en Communauté française, dans les années 70.

Promoteur des fêtes de la Jeunesse laïque en Luxembourg depuis 1969, René Lacaffe a aussi été une des grandes figures, dans l'ombre, du PS à Saint-Mard puis à Virton puisqu'il a présidé pendant des années aux destinées de l'USC de Virton. On peut dire de lui qu'il a cimenté, en coulisses, la bipartite entre Claude Baudoin et Pierre Scharff, qui a longtemps dirigé la Commune de Virton.

Pas de censure

Entré dans l'institution provinciale comme inspecteur en 1988, René Lacaffe y est devenu directeur du département Enseignement, Education et Culture dès 1997, avant d'en terminer 1^{er} directeur en 1999.

Cet homme qui avait le verbe haut et l'élocution aisée, était très aimé de ses proches.

Sa fille, Nathalie Lacaffe, témoigne : « Mon père et son optimisme, son envie de faire le bien et surtout son intégrité et sa liberté de penser, la tolérance et la solidarité, autant de valeurs qui lui étaient chères.

Il m'avait prévenu que c'était difficile de vivre libre, de vivre sa vie comme on le veut sans se soucier des autres. Quel bonheur quand on devient une femme Libre grâce à son Papa, quelle leçon de vie ! »

Quant à sa petite-fille, Lisa, elle dit de son grand-père : « René Lacaffe était un homme extraordinaire, de ceux que l'on ne rencontre que rarement au cours d'une vie. Connue comme un redoutable stratège politique, il était un amoureux des mots et de la littérature. Son charisme, associé à ses dons de médiateur et de persuasion, dissimulait à peine son énorme imagination et sa passion de la vie qu'il a semée à



Lené Lacaffe s'est éteint. Sa famille lui rend un bel hommage

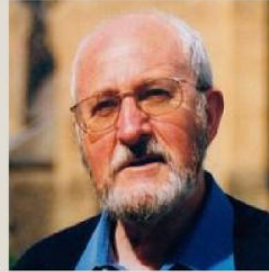
tous ceux de sa sphère privée. Il m'a imprégnée d'idées fondatrices que j'applique désormais dans ma vie d'adulte. Aucune idée ne devrait être censurée. L'imagination n'a de limite que

ce que nous lui donnons nous-mêmes. Chaque rêve est digne d'être poursuivi avec ambition. Vivre est le plus important car les regrets sont douloureux. » ■

Claude Raucy : « Un avril triste »

L'écrivain gaumais Claude Raucy, 80 ans, qui habite désormais Ans (Liège) et a été collègue de René Lacaffe à l'athénée de Virton, a tenu aussi à lui rendre hommage : « Un avril triste. Le lilas est en fleur, le muguet sourit, le genêt fait des clins d'œil...

Et pourtant, tout à coup, tout est triste. René Lacaffe est mort. Et je retourne des décennies en arrière, vers les années 50, où, à l'Athénée de Virton, nous partagions avec passion une sorte d'anarchie douce, le goût des blagues et des révol-



Avec René Lacaffe et d'autres, Claude Raucy a créé la troupe des Compagnons d'Athéna.

tes (...). Très vite, nous avons compris que nous avions en commun comme un refus d'alignement pédagogique,

une passion pour la vie et l'avenir. Et l'avenir joue à être la mort.

Comment parler d'un ami que l'on aimait tant, avec qui on a eu tant de merveilleuses disputes, des querelles vivifiantes, des désaccords bien accordés? Notre amitié ancienne faisait parfois semblant de nous trahir parce que nous n'avions plus vraiment les mêmes combats philosophiques et politiques. Sauf pour l'essentiel, c'est sûr.

Les printemps ne devraient jamais trahir l'essentiel. » ■

D. Z.